

Et les autres, dehors qui regardent dans l'ombre, une amertume salée, pieds dans l'eau blanche, écumant, les deux poings sur les hanches, les

Le joli restaurant aux reflets éclatants, au piano reluisant, aux cuivres miroitant d'Alberto et son frère soufflant une brise marine donnant la vie à la rumba. Ça commence toujours comme ça... une rumba, ça mitroite sur les vagues noires, un bout de piano droit, un air coupé par les courants et les fourchettes, un peu de l'autre côté, au parapet du boulevard du bord de mer, là où la mer, sur le sable, imite le bruit des congos, là où les vagues, sur les roches noires, se gênent et se bousculent, là où le

trois cordes de violon sur quatre, bancale.

une envie d'air ventilé, un air de rumba, sur leurs lèvres gercées.

Chambre à air

Ça commence comme une rumba, au fond, derrière le bruit des voitures qui passent, un bruit de fond qui fait qu'on marche en oscillant des hanches, qui font qu'on roule jusqu'à l'autre côté, au parapet du boulevard du bord de mer, là où la mer, sur le sable, imite le bruit des congos, là où les vagues, sur les roches noires, se gênent et se bousculent, là où le

*Dar el-Baida
Casablanca*

Rumba

*Ce n'est pas en gardant les poings serrés
sur les hanches*

*Qu'on arrive à vivre jusqu'à l'aube
suivante...*

*... mais c'est en sortant de la médina, à
la marée descendante,*

... en dévalant les ruelles où l'ombre dégoulinante nous pousse vers le bord de mer, laissant de côté ceux qui tiennent le mur, mains dans les poches vides.

C'est en passant de l'ombre à la lumière de la station-service où Ahmed le Sage nous regonfle nos chambres à air de camion, entre deux réservoirs à remplir, limousines et beaux tissus. On regarde ça de loin



Corniche

HERVÉ
GRILLOT

comme une planète où la vie n'existerait pas pour nous.

C'est en traversant les phares du boulevard, ces couteaux qui voudraient nous trancher ou qui raclent les trottoirs pour y chercher un cul, des seins, quelques caresses...

C'est en passant sous les réverbères, sous ces boules de lumière, en franchissant le parapet, en jetant nos chambres à air dans l'Océan, qu'on essaie, à la dérive, d'aller flotter un peu plus loin, là où le poisson mord encore, toujours plus loin, en chambre à air et lampe de poche, fil de pêche et quelques tranches de poulpe qu'on aura achetées à plusieurs.



Texte : Hervé Grillot

Retrouvez la suite de Corniche
et d'autres textes sur :
www.hervegrillot.info

www.fuligures.com
pour la première publication

Coll. Les petits papiers
Edition : schmul.net
Photo : cc Vandellier, sur Flickr
(cc) 2005 le site et Hervé Grillot
pour la présente édition

On oscille sur les vagues, entre le courant qui en emporte plus d'un et le rivage lumineux. Bougie station service, boulevard guirlande de Noël, bougie restaurant de la Mer. L'eau est glaciale, le poisson paresseux.

Dans le velours d'une rumba, les convives regardent ça de loin, mastiquant et buvant, rotant pour les plus aisés, avant de signer, d'un geste négligeant, l'arrêt de mort d'un poisson innocent.

Chacun s'observe. Poings sur les hanches, poings sur la table. Menu fretin et gros requins.